



Université de Montréal

Le lien entre le stress parental du père et le développement de la relation d'activation chez les  
enfants âgés entre 12 et 18 mois

par  
Valérie Moffette

École de Psychoéducation  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de  
maîtrise ès sciences (M.Sc.) en psychoéducation  
option mémoire et stage

Novembre 2013

© Valérie Moffette 2013

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:  
Le lien entre le stress parental du père et le développement de la relation d'activation chez les  
enfants âgés entre 12 et 18 mois

présenté par:  
Valérie Moffette

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Pierrich Plusquellec  
président-rapporteur

Daniel Paquette  
directeur de recherche

Marc Bigras  
examineur externe

## Résumé

De nos jours, le père est de plus en plus présent dans le quotidien de son enfant. Par son implication et son engagement, le père dans le développement de l'enfant a un rôle important et unique. Sa contribution se ferait entre autre par rapport à l'ouverture au monde en encourageant l'enfant à prendre des risques. Comme être mère, être père c'est de faire face à un ensemble de situations nouvelles quotidiennes, de vivre des déséquilibres et de l'imprévisibilité et de ne pas toujours être en contrôle des évènements qui se produisent. Ainsi, exercer ce rôle peut entraîner un certain niveau de stress qui peut influencer le développement de l'enfant. La présente étude vise à examiner l'existence d'un lien entre le stress parental du père et la relation d'activation chez les enfants âgés entre 12 et 18 mois ainsi que l'attachement père-enfant. Des données ont été recueillies auprès de 58 pères et leur enfant âgé entre 12 et 18 mois. Les résultats montrent que le stress parental n'est pas significativement lié à la relation d'activation ni à l'attachement père-enfant. De plus, le sexe de l'enfant ne modère pas ce lien. On note que le sexe de l'enfant est corrélé à la relation d'activation, c'est-à-dire que les garçons sont plus activés positivement que les filles.

**Mots clés :** stress parental, relation d'activation, attachement père-enfant, développement de l'enfant, 12-18 mois, pères, attachement, situation étrangère, situation risquée

## Abstract

Nowadays, the father is increasingly present in everyday life of his child. By his commitment and involvement, the father has an important and unique role in the child's development. His contribution would be related to the child openness to the outside world and in encouragements to take risks. As with being a mother, being a father involve coping with a lot of new situations every day, living with imbalances and unpredictability and not being always in control of many given situations. So, exercising this role can cause a certain level of stress which can influence the development of the child. The aim of the present study is to examine the existence of a link between fathers' parental stress and activation relationship of their 12 to 18 months-old children, as well as the father-child attachment relationship. Data were collected among 58 father-child dyads. The results show that parental stress is neither significantly associated to activation relationship nor to attachment relationship. Moreover, the child's gender does not act as a moderator in this relationship. However, it appears that the child's gender is correlated with activation relationship. The results show that boys are activated more positively than girls.

**Keywords:** parental stress, activation relationship, father-child attachment, child development, 12-18 months old, fathers, attachment, strange situation, risky situation

## Table des matières

Contexte théorique .....	1
Stress.....	2
Stress parental.....	4
Évaluation de l'attachement parent-enfant.....	6
Stress parental, comportements parentaux et attachement.....	8
La relation d'activation.....	9
La situation risquée.....	10
Effet modérateur du sexe de l'enfant.....	12
Sexe de l'enfant et stress parental.....	12
Sexe de l'enfant et relation d'activation.....	13
Questions de recherche et micro-modèle.....	14
Méthode .....	15
Participants .....	15
Mesures et procédures .....	16
Données sociodémographiques.....	16
La relation d'activation.....	16
Stress parental.....	18
La relation d'attachement.....	19
Stratégies analytiques .....	20
Résultats.....	20
Analyses préliminaires .....	20
Analyses principales.....	21
Le lien entre le stress parental et la relation d'activation.....	21

L'effet modérateur du sexe de l'enfant sur la relation entre le stress parental et la relation d'activation. ....	21
Comparaison entre les groupes d'activation. ....	22
Le lien entre le stress parental et la relation d'attachement. ....	23
Discussion.....	24
Forces et limites de l'étude.....	28
Études futures .....	30
Pistes d'intervention .....	31
Références.....	34

**Liste des tableaux**

Tableau 1. Caractéristiques des participants .....	42
Tableau 2. Classification des enfants participants selon la SS et la RS.....	43
Tableau 3. Moyennes, écart-types et corrélations entre les variables.....	44
Tableau 4. Régression multiple hiérarchique de l'effet modérateur du sexe de l'enfant sur le lien entre le stress parental et la relation d'activation chez les enfants âgés entre 12 et 18 mois.....	45



**Liste des abréviations**

- A     Attachement insécurisant évitant
- B     Attachement sécurisant
- C     Attachement insécurisant résistant-ambivalent
- D     Attachement désorganisé-désorienté
- ISP   Indice de stress parental
- RS    Situation risquée
- SS    Situation étrangère

## Remerciements

Tout d'abord, j'aimerais remercier mon directeur de mémoire, Daniel Paquette. Il a su par son humilité, sa façon de partager sa passion de la recherche et son ouverture m'insuffler cette passion et cet intérêt pour l'étude des pères et leur influence sur les tout-petits. À travers ce processus de rédaction, je te remercie pour cette confiance que tu m'as accordée et pour tes paroles rassurantes lors des moments plus difficiles. Et bien naturellement, merci de m'avoir soutenue, conseillée et secondée durant l'écriture de ce mémoire.

Ensuite, je ne crois pas que je serais rendue à cette étape sans la précieuse présence et collaboration de mes parents, Jocelyne Radermaker et Pierre Moffette. Je ne pourrai jamais assez les remercier de m'avoir enseigné l'importance de l'éducation et de la persévérance pour atteindre mes objectifs. Chers parents, je vous remercie d'avoir cru en moi et de m'avoir soutenue durant mes nombreuses années universitaires. Ce mémoire est l'accomplissement de tant de confiance et d'amour de votre part et signifie que vous avez réussi à me transmettre de très belles valeurs. Je veux souligner aussi le soutien de ma petite sœur, Élodie Moffette, qui m'a toujours encouragée à continuer malgré les difficultés et qui est un noyau essentiel à ma vie.

Je dois aussi souligner l'irremplaçable présence de mes amies et de mes collègues universitaires. Ces dernières ont été une source de motivation et d'inspiration et leur collaboration, leur aide et leur soutien m'ont permis de persévérer malgré les embûches de la vie. Merci pour vos nombreux encouragements! Vous occupez une place spéciale dans ma vie.

Enfin, je ne pourrais oublier deux des êtres les plus chers et avec qui je partage mon quotidien, ma fille Rose et mon copain Jean-Nicholas. Rose, je te remercie de m'avoir

comblée comme maman et de m'avoir permis de m'épanouir de cette façon comme adulte. Tes sourires, tes rires et ton amour ensoleillent mes journées et m'ont motivée dans la rédaction de ce mémoire. Maman t'aime ma Puce! Jean-Nicholas, je te remercie de ton soutien, de ta présence, de tes encouragements, de ta confiance à mon égard et bien certainement de ton irréprochable patience durant cette étape de ma vie, dans les meilleurs moments comme dans les moins bons. Ce processus n'aurait pas été pareil sans toi et sans l'amour dont tu me témoignes chaque jour. Ton courage et ta détermination sont une source d'inspiration pour moi et le seront toujours! Je t'aime.

## **Le lien entre le stress parental du père et le développement de la relation d'activation chez les enfants âgés entre 12 et 18 mois**

### **Contexte théorique**

Plusieurs études ont montré que le stress parental influence le développement de l'enfant. Plus précisément, un haut niveau de stress parental est associé au développement de l'attachement insécurisant (Casady, Diener, Isabella, & Wright, 2001; Coyl, Roggman, & Newland, 2002; Hadadian & Merbler, 1996; Jarvis & Creasey, 1991). D'ailleurs ce sont les garçons qui sont plus vulnérables (Abidin, Jenkins & McGaughey, 1992; Bigras & Lafrenière, 1994). C'est surtout le stress parental de la mère qui a été étudié. Conséquemment, le rôle du stress parental du père demeure mal connu. Pourtant, le père a un rôle important et même unique dans le développement de l'enfant en contribuant de manière différente à la sécurité émotionnelle et au sentiment de confiance (Grossmann, Grossmann, Fremmer-Bombik, Kindler, Scheuerer-Englisch & Zimmermman, et al., 2002; Paquette, 2004). Selon la théorie de la relation d'activation, le père jouerait un rôle particulier en rapport à l'ouverture au monde en encourageant l'enfant à prendre des risques dans son exploration (Paquette, 2004; Paquette & Bigras, 2010). L'objectif de cette étude consiste à examiner le lien entre le stress parental du père et la relation d'activation père-enfant ainsi que l'effet modérateur du sexe de l'enfant sur ce lien. Aussi, afin d'évaluer la concordance entre les résultats de cette étude et la littérature, le lien entre l'attachement père-enfant et le stress parental sera aussi examiné.

## **Stress**

Selye (1978) affirme que « personne ne peut vivre sans ressentir un certain degré de stress continuellement ». Au sein de la littérature scientifique, il y a un manque de consensus entre les auteurs dans la définition du concept de stress et beaucoup d'inconsistances lorsqu'utilisé par les professionnels (Boss, 1987). En effet, le terme est souvent utilisé à des fins diverses et chaque école de pensée l'adapte à son domaine et à l'utilisation qu'elles en font. Ainsi, dans les études portant sur le sujet, le manque de standardisation au niveau des concepts liés au stress et à sa mesure rendent parfois difficile et même impossible la comparaison des résultats et même l'évaluation systématique des effets du stress sur l'adaptation d'un individu (Breznitz & Goldberger, 1993). Comme la définition du concept affecte directement la pratique et la recherche, il devient essentiel de la clarifier (Boss, 1987). Plusieurs auteurs utilisent la définition de Selye (1978; Hapley et Trumbull, 1986; Taché & Selye, 1985). Selon cet auteur, le stress est défini comme « une réponse non spécifique du corps à une demande ou à un stimulus » (Selye, 1978). Cette réponse complexe telle qu'il la définit peut s'exprimer par des réactions corporelles diverses et peut être plus ou moins associée à un agent déclencheur. Par exemple, on sait que lorsqu'un individu est exposé à un stress, un mécanisme physiologique, l'axe hypothalamo-hypophysio-surrénalien est activé. Cette activation permet la sécrétion de plusieurs substances hormonales dans le sang, tel que le cortisol. À court terme, cela permet à l'organisme de se défendre contre l'agent stressant et d'optimiser sa propre survie. Par contre, à plus long terme, cette activation devient dommageable pour l'individu. En effet, nous savons que l'exposition précoce à un haut niveau de cortisol influence le développement normal du cerveau du nourrisson et qu'une exposition prolongée affecte le système immunitaire (Selye, 1993; Teicher, Samson, Tomoda, Ashy et

Andersen, 2006; Aldwin, 2007). Selye (1978) affirme aussi que le stress peut être agréable et même être doué d'une valeur curative chez une personne malade. Il mentionne que tout est dans l'interprétation que fera l'individu du stress. Étant donné que le stress ressenti est spécifique à chaque personne, les réactions qui suivront la présence d'un stresser seront diverses d'une personne à l'autre et d'un contexte à l'autre. Tandis que le stress représente l'effet, le stresser, lui, en est la cause (Selye, 1962;1980)

Le concept de stresser a aussi une place importante au niveau de la compréhension des notions liées au stress. Selon Selye (1978;1980), un stresser est défini comme l'agent qui entraîne un ensemble de réponses. C'est lui qui produira le stress. La nature du stresser n'est pas nécessairement physique; elle peut prendre la forme d'une émotion ou d'une pensée. Goldberger et Breznitz (1993) clarifie légèrement la notion de stressers en la définissant comme des événements externes ou des conditions qui affectent l'organisme. Il y a donc un grand nombre de stressers et ceux-ci provoquent des réactions différentes d'un individu à l'autre. En effet, c'est l'évaluation cognitive que fera une personne de la situation qui déterminera sa nature et les manifestations physiologiques qui suivront. Aussi, un même stresser peut entraîner des réactions corporelles différentes selon l'interprétation que la personne en fera. Il est donc possible qu'un événement soit perçu comme « stressant » pour certaines personnes et qu'il ne soit pas évalué comme un stresser pour d'autres.

Selon Selye (1974), le stress est un phénomène multidimensionnel et additif. Il est donc présent dans plusieurs systèmes dont le système familial, et influence les acteurs de ce dernier. Être parent est une expérience stressante qui amène de nombreux défis (Esdaile &

Greenwood, 1995). Selon plusieurs auteurs, le stress parental serait lié à un ensemble de difficultés et de problèmes chez le parent et chez l'enfant (Crnic, Greenberg, Ragozin, Robinson & Basham, 1983; Bigras & Lafrenière, 1994; Casady et al., 2001). D'ailleurs, certains chercheurs affirment que c'est durant la première année de vie de l'enfant que les stressseurs auraient le plus d'impact sur le développement ultérieur de ce dernier (Paquette, 2008).

### **Stress parental**

Plusieurs chercheurs ont conceptualisé différemment le stress parental. Crnic, Greenberg, Ragozin, Robinson et Basham (1983) ont utilisé l'approche des événements de vie majeurs pour définir le stress parental. Ensuite, Crnic et Greenberg (1990) ont présenté un modèle basé sur les irritants quotidiens liés au rôle de parent. Aussi, pour expliquer l'influence du stress parental sur les parents et l'enfant, plusieurs auteurs ont présenté un ensemble de variables contextuelles et ont montré que les pratiques parentales dysfonctionnelles et l'adaptation ultérieure de l'enfant y sont associées (Belsky, Hertzog & Rovine, 1986; Webster-Stratton, 1990). Par exemple, dans son modèle théorique sur les déterminants des pratiques parentales, Belsky (1984) mentionne entre autres le réseau social, la relation conjugale et l'emploi du parent comme facteurs d'influence. Ces déterminants représentent des stressseurs qui influencent la qualité des pratiques parentales et ainsi l'adaptation ultérieure de l'enfant. Dans le même ordre d'idées, Abidin et Burke (1978) ont développé le concept de stress parental en postulant que l'expérience de stress perçue par le parent dépend de ses propres caractéristiques, de celles de l'enfant et des aspects liés directement à ce rôle. Ainsi, ce sont les évaluations que fera le parent des situations associées au rôle parental qui influenceront les comportements parentaux et l'adaptation ultérieure de l'enfant (Abidin, 1992). Ces évaluations

se feront en fonction des croyances du parent et de ses attentes. Selon la théorie, plus le niveau de stress parental est élevé, plus les pratiques parentales sont dysfonctionnelles. Dans leur modèle, Abidin et Burke (1978) nomment entre autres comme facteurs influents des pratiques parentales, l'inattention et l'hyperactivité de l'enfant, l'humeur dépressive du parent et la qualité de la relation conjugale (Abidin, 1990). Comme le stress parental est un concept précis, ce dernier est lié à l'utilisation d'un instrument de mesure spécifique.

Abidin (1990) développa deux versions d'un questionnaire permettant de mesurer le niveau de stress parental tel que défini dans son modèle théorique : le *Parenting Stress Index* et le *Parenting Stress Index/Short Form* (Indice de stress parental; ISP) qui fut par la suite adapté et validé en français par Bigras, Lafrenière et Abidin (1996). Cet instrument permet d'évaluer la perception du parent des situations concernant l'exercice de son rôle auprès de son enfant. De nombreuses études ont utilisé cet instrument, l'ont validé et ont permis de lier le niveau de stress parental à l'adaptation psychosociale de l'enfant (Bigras & Lafrenière, 1994; Casady, et al., 2001; Isabella & Wright, 2001; Hadadian & Merbler, 1996; Jarvis & Creasey, 1991). Entre autres, le stress parental tel que défini par Abidin (1990) influencerait la qualité de la relation d'attachement parent-enfant et serait associé à certains comportements parentaux.

Le concept de stress parental tel que décrit par Abidin et Burke (1978) permet de rendre compte de situations problématiques à l'intérieur de l'unité familiale en tenant compte de l'interaction entre les caractéristiques individuelles du parent et de l'enfant ainsi que des situations associées. Il se base sur l'auto-évaluation que le parent fera de l'ensemble de ces dimensions et qui influenceront les pratiques parentales. C'est cette conception du stress



parental qui sera utilisée et adoptée dans cette étude. Dans la littérature, le stress parental a surtout été associé à l'attachement mère-enfant. Mais qu'en est-il de son lien avec l'attachement père-enfant?

### **Évaluation de l'attachement parent-enfant**

Plusieurs auteurs ont affirmé que la situation étrangère (SS : Ainsworth, Blehar, Waters & Wall, 1978) ne serait pas aussi valide avec les pères qui ne sont pas la première figure d'attachement de l'enfant (Thompson, 1998; Volling & Belsky, 1992). En effet, l'attachement mère-enfant évalué à l'aide de cet instrument permet de prédire le développement ultérieur de l'enfant. Dans le cas de l'attachement père-enfant, le pouvoir prédictif est faible ou inexistant (Suess, Grossmann, & Sroufe, 1992; Thompson, 1998; Youngblade, Park, & Belsky, 1993). Certains ont suggéré que la SS n'évaluait pas toute la complexité et l'ensemble des dimensions associées à l'attachement père-enfant parce que cette relation se développerait davantage dans un contexte de jeu durant lequel le père stimule l'enfant, l'encourage à prendre des risques et l'accompagne durant ses découvertes (Grossmann, Grossmann, & Kindler, 2005; Yogman, 1994). D'ailleurs, une situation de jeu spécifique utilisée par des chercheurs a prédit davantage l'attachement père-enfant ultérieur que la situation étrangère, et ce 14 années plus tard (Grossmann et al., 2002).

Selon la théorie de l'attachement, le lien se développant et unissant l'enfant à son parent consisterait en un ensemble de comportements adaptatifs qui aurait persisté durant l'évolution de l'espèce dans le but de protéger le nourrisson et ainsi favoriser sa survie (Bowlby, 1969). Certains comportements tels que les pleurs permettraient à l'enfant d'attirer l'attention de son donneur de soin dans l'espoir que ce dernier puisse lui revenir et le protéger

à nouveau (Simpson & Belsky, 2008). L'enfant de cet âge étant très vulnérable a besoin de soins physiques et affectifs de qualité. Ainsi, il sera seulement possible pour l'enfant d'explorer son environnement de manière confiante lorsque le parent aura comblé et satisfait les principaux besoins de l'enfant (Ainsworth et al., 1978; Bowlby, 1969). D'ailleurs, c'est la sensibilité parentale qui permettra de créer un équilibre entre le pôle de la base de sécurité et le pôle de l'exploration. En effet, cette sensibilité se définit par la qualité de la réponse du parent aux besoins de l'enfant. Un parent qui répondra de manière contingente, positive, stimulante et avec synchronie, favorisera l'engagement de l'enfant dans l'exploration de son environnement (Ainsworth & Wittig, 1969; Pederson, Moran, Sitko, Campbell, Ghesquire, & Acton, 1990, Crittenden, 1992). Le parent par sa sensibilité permettra à l'enfant de se réfugier auprès de lui lorsqu'il en aura besoin et lui permettra par ses encouragements et son accompagnement d'aller explorer le monde qui l'entoure et de se développer de la façon la plus optimale possible. La qualité du lien qui s'établira entre l'adulte et l'enfant varie et dépend de la qualité des soins que l'enfant recevra de l'adulte.

Ainsworth et al. (1978) ont créé trois catégories d'attachement afin de classer les enfants selon la qualité de l'attachement parent-enfant observé dans la SS (sécurisés (B), insécurisés résistant-ambivalent (C) et insécurisés évitant (A)). Les enfants qui font partie de la catégorie B interagissent facilement avec leur parent et leur exploration est efficace et de qualité. Lors de la séparation, la détresse exprimée est normale et il est facilement réconforté par le parent à son retour. La figure d'attachement, en détectant correctement les signaux de détresse de l'enfant et en répondant de manière constante et cohérente aux besoins de celui-ci et avec chaleur, favoriserait le développement optimal du nourrisson et son adaptation ultérieure. Les deux autres catégories sont liées à un développement moins optimal. Une

quatrième catégorie qui s'est ajoutée par la suite, représente les enfants désorganisés-désorientés (D). Cette dernière est fortement associée à la psychopathologie de l'enfant et au développement de nombreuses difficultés d'adaptation subséquentes (Main et Solomon, 1986, 1990).

### **Stress parental, comportements parentaux et attachement**

L'étude de Bigras et Lafrenière (1994) a montré que le stress parental est associé aux comportements maternels. En effet, les mères qui ont un niveau élevé de stress parental sont plus distantes et moins disponibles à l'égard de leur enfant. Ces comportements étant caractéristiques des mères d'enfants insécurisés, il se peut que le stress parental soit lié indirectement à l'attachement (Abidin, 1992; Bigras et Lafrenière, 1994). En effet, un haut niveau de stress parental influencerait les pratiques parentales qui influenceraient à leur tour la qualité de la relation d'attachement. Webster-Stratton (1990), en concordance avec Patterson (1983), a proposé que la qualité des interactions entre le parent et son enfant pouvait expliquer la relation entre les stressseurs familiaux et l'adaptation psychosociale de l'enfant.

Plusieurs études ont permis de lier un haut niveau de stress parental à l'attachement insécurisant (Casady, et al., 2001; Coyl et al., 2002; Hadadian & Merbler, 1996; Jarvis & Creasey, 1991). Dans une étude de Jarvis et Creasey (1991) portant sur une population d'enfants âgés de 18 mois et leurs parents, les résultats montrent que le stress parental de la mère et du père est significativement associé à l'attachement insécurisant. De plus, Belsky et Isabella (1988) ont montré qu'une relation mère-enfant insécurisante a plus de chances de se développer dans un contexte où la relation conjugale de la mère est de moindre qualité. Ensuite, dans l'échantillon, les parents d'enfants sécurisés percevaient leur milieu social

comme étant plus supportant que les parents ayant des enfants insécurisés. En résumé, les résultats montrent que plus les dimensions liées au stress parental sont positives, soient les caractéristiques des parents, les caractéristiques de l'enfant et le contexte social, plus l'enfant développera un attachement de type sécurisant. Les résultats de l'étude longitudinale de Woodworth et al., (1996) portant sur la relation père-enfant vont dans le même sens. En effet, le modèle de Belsky (1984) sur les déterminants des comportements parentaux permet de prédire les comportements des pères durant les 18 premiers mois de vie de l'enfant. Ainsi, la possibilité d'une relation harmonieuse entre le père et l'enfant est liée à son niveau de stress parental découlant de ses caractéristiques personnelles et du contexte social.

### **La relation d'activation**

La théorie de la relation d'activation a été développée dans le but de mieux saisir toute la complexité de l'attachement père-enfant. En effet, plusieurs études ont permis de souligner que le père joue un rôle singulier dans le développement de l'enfant (Cox, Owen, Henderson, & Margand, 1992; Grossmann, et al., 2002). D'ailleurs, celui-ci contribuerait davantage au développement de l'autonomie, au développement des habiletés de compétition et à la socialisation (Yogman, 1994). Selon Paquette (2004), la relation d'activation définie comme le lien affectif permettant chez l'enfant l'ouverture au monde extérieur, permettrait de répondre aux besoins de stimulation de l'enfant et favoriserait l'engagement de ce dernier dans l'exploration de son environnement. Ce lien met l'accent sur les comportements de contrôle et la stimulation parentale. Dans sa théorie, Paquette (2004) affirme que les jeux physiques contribueraient au développement optimal de l'activation par l'apprentissage du respect des limites de l'autre et par le plaisir réciproque ressenti durant le jeu entre le père et l'enfant. Par le fait même, Lamb, Pleck, Charnov et Levine (1985) ont proposé que les jeux physiques

pourraient contribuer au développement de l'attachement père-enfant en mentionnant que les mères et les pères interagissent différemment avec leur enfant : les interactions des pères étant caractérisées par le jeu tandis que celles des mères par le réconfort. L'auteur de la théorie de la relation d'activation postule que l'enfant activé de manière optimale développerait un sentiment de confiance en ses propres capacités à faire face aux menaces de l'environnement physique et social et à tout ce qui ne lui est pas familier (Paquette, 2004). Dans sa théorie, la discipline parentale occupe une place importante. En effet, en plus des encouragements durant l'exploration, le père doit démontrer à l'enfant qu'il est capable d'assurer sa protection vis-à-vis les menaces présentes dans l'environnement.

### **La situation risquée**

Paquette et Bigras (2005, 2010) ont développé la situation risquée (RS), une mesure observationnelle standardisée de 20 minutes semblable à la situation étrangère (SS), mais davantage axée sur l'exploration que sur la base de sécurité. Cette procédure se déroule dans un lieu étranger de l'enfant et est divisée en six épisodes structurés. Elle consiste à présenter en premier un risque social à l'enfant pour introduire ensuite un risque physique. Une interdiction du parent est aussi introduite. L'intensité des risques présentés se fait de façon progressive. Comme la SS qui vise à activer le système d'attachement en augmentant progressivement le stress ressenti par l'enfant, la RS a comme objectif de déclencher le système d'activation en augmentant progressivement le niveau des risques; le système d'activation se définissant comme l'équilibre entre l'exploration de l'environnement et le respect des limites imposées par le parent. L'instrument de mesure permet entre autres de positionner l'enfant sur une échelle continue de cinq scores allant de l'activation positive à l'activation négative. Ainsi, un score élevé signifie la présence d'une activation optimale

tandis que plus le score est faible, plus l'enfant présentera un profil de suractivation ou de sous-activation. Il est aussi possible de classer les enfants en trois catégories : activé, sous-activé et suractivé. Selon Paquette et Bigras (2005), les enfants sous-activés explorent peu leur environnement, sont passifs, anxieux et restent à proximité de leur père. Les enfants suractivés explorent de manière imprudente et n'obéissent pas à leur parent. L'enfant activé, tant qu'à lui, est confiant, explore prudemment son environnement et obéit aux limites imposées par le père. Une première étude utilisant la situation risquée comme mesure observationnelle a permis de souligner la contribution significative de cette mesure au niveau de l'étude des relations parent-enfant (Paquette & Bigras, 2010). En effet, les résultats indiquent entre autres que la RS évalue un construit différent de la SS et ils permettent de supporter l'idée que le parent joue le rôle de régulateur dans la prise de risque par l'enfant. C'est-à-dire que par la discipline et par la stimulation à la prise de risque, le père influence les comportements de son enfant. Par ailleurs, les résultats montrent que les garçons ont obtenu un score moyen d'activation significativement supérieur à celui des filles.

Selon la théorie de la relation d'activation, la sous-activation serait liée à la surprotection parentale et la suractivation à la difficulté du parent à discipliner adéquatement son enfant pour que ce dernier obéisse aux limites imposées (Paquette et Bigras, 2010). De plus, suite à leurs résultats de recherche, les auteurs suggèrent que les enfants suractivés auraient plus de probabilités à développer des problèmes extériorisés et les enfants sous-activés, des problèmes intériorisés. D'ailleurs, une étude de Gaumon et Paquette (2013) auprès d'enfants d'âge préscolaire confirme une partie de cette proposition : les enfants sous-activés ont significativement plus de problèmes intériorisés. Les résultats de cette même étude montrent aussi une différence sexuelle au niveau des scores d'activation: les garçons ont des

scores plus élevés que les filles, ils sont donc plus activés positivement que ces dernières. Aussi, Paquette et Dumont (2013) mentionnent dans leurs résultats que les pères activent davantage les garçons que les filles.

Par ailleurs, dans une étude récente de Dumont et Paquette (2013), c'est seulement l'activation père-enfant qui est liée au développement socio-émotionnel de l'enfant et non l'attachement père-enfant. En effet, les scores de la RS prédisent le développement socio-émotionnel de l'enfant au niveau des problèmes intériorisés. Les enfants qui étaient activés de manière optimale sont moins dépendants, isolés et dépressifs. Ces résultats récents viennent supporter la théorie de la relation d'activation.

### **Effet modérateur du sexe de l'enfant**

**Sexe de l'enfant et stress parental.** Dans la littérature, de nombreuses études ont permis de montrer que les garçons sont plus vulnérables que les filles aux stressseurs psychologiques et environnementaux (Elder, 1974; Elder & Rockwell, 1978; Zaslow & Hayes, 1986). En effet, ceux-ci réagiraient de manière plus négative au stress familial. Entre autres, dans une étude de Bigras et Lafrenière (1994), le stress parental explique huit fois plus de variance dans la qualité de l'interaction mère-garçon que celle de l'interaction mère-fille. Hetherington, Cox et Cox (1978, 1979, 1982), en lien avec leurs résultats montrant que les garçons en contexte de divorce avaient de plus hauts taux de comportements négatifs que les filles, ont suggéré que les parents seraient plus protecteurs envers les filles et moins attentifs aux réactions des garçons dans un contexte de conflits familiaux ou de divorce. Conséquemment, les garçons seraient plus exposés aux conflits conjugaux, ce qui les prédisposerait à plus de difficultés d'adaptation que les filles. Néanmoins, en contradiction

avec la littérature, Egeland et Farber (1984) constatent que les filles semblent être plus vulnérables aux stressseurs que les garçons. Malgré cette dernière étude, on constate dans la littérature une prépondérance des articles portant sur une plus grande vulnérabilité des garçons vis-à-vis les stressseurs. Par contre, la recherche n'est pas en mesure de soutenir que les garçons réagissent de manière plus négative que les filles à tous les stressseurs psychologiques et environnementaux (voir Zaslow & Hayes, 1986). Certains contextes seraient plus associés aux difficultés masculines et d'autres aux difficultés féminines. Par exemple, les résultats d'une étude montrent que l'activation du système physiologique de stress des hommes dans une situation standardisée de stress psychosocial, est deux à trois fois plus importante que les femmes (Kudielka & Kirschbaum, 2005).

**Sexe de l'enfant et relation d'activation.** Cloutier (2004) a présenté un ensemble de vulnérabilités qui seraient plus fortement présentes chez les hommes. Il mentionne entre autres les conduites à risques qui sont plus fortement associées au sexe masculin. En effet, selon plusieurs études, les hommes prennent plus de risques que les femmes dans plusieurs domaines. Par exemple, ils s'engagent plus souvent dans des activités physiques, dans la conduite automobile dangereuse, dans les jeux de hasard ainsi que tout ce qui concerne la consommation d'alcool et de stupéfiants (Byrnes, Miller, & Schafer, 1999; Courtenay, 2000; Tremblay, Cloutier, Anctil, Bergeron, & Lapointe-Goupil, 2006). Comme la situation risquée mesure entre autres la prise de risques de l'enfant, on peut s'attendre à ce que l'enfant prenne plus de risques lorsqu'il est de sexe masculin et à ce que le père stimule davantage son enfant lorsqu'il est un garçon. Conséquemment, les garçons devraient être optimalement plus activés que les filles. C'est en effet ce qui ressort de l'étude de Paquette et Bigras (2010) et de l'étude de Gaumon et Paquette (2013) lors de la validation de la situation risquée respectivement chez



les enfants âgés entre 12 et 18 mois et chez les enfants âgés entre 4 et 5 ans. En effet, selon les résultats de ces études, les garçons ont des scores d'activation plus élevés que les filles. Ces résultats sont confirmés par l'étude de Paquette et Dumont (2013). En sachant que les garçons ont tendance à prendre plus de risques que les filles, que les pères encouragent davantage les garçons à explorer, que ces derniers seraient plus vulnérables aux stressseurs psychologiques et environnementaux et que les garçons sont plus activés optimalement que les filles, il se peut que le lien entre le stress parental du père et la relation d'activation ne soit pas le même chez les garçons et chez les filles.

### **Questions de recherche et micro-modèle**

L'objectif de cette étude est d'examiner l'existence d'un lien entre le stress parental du père et la relation d'activation chez les enfants âgés entre 12 et 18 mois, et l'effet potentiellement modérateur du sexe de l'enfant sur ce lien. Plus spécifiquement, l'étude vise à répondre aux quatre questions suivantes :

- 1- a) Existe-t-il un lien entre le stress parental du père et la relation d'activation chez les enfants âgés entre 12 et 18 mois?
  - b) Lesquels entre les pères des enfants sous-activés et les pères des enfants suractivés auront des scores de stress parental plus élevés?
- 2- Est-ce que le sexe de l'enfant modère le lien entre le stress parental du père et la relation d'activation chez les enfants âgés entre 12 et 18 mois?

3- Comme dans la littérature concernant l'attachement mère-enfant, existe-t-il un lien entre le stress parental des pères et l'attachement père-enfant chez les enfants âgés entre 12 et 18 mois?

Le micro-modèle est représenté ci-dessous (voir Figure 1).

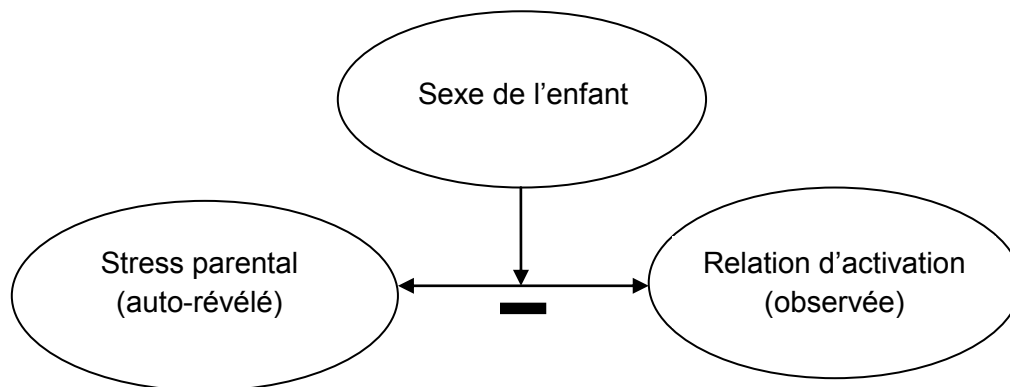


Figure 1. Micro-modèle de l'effet modérateur du sexe de l'enfant sur le lien entre le stress parental et la relation d'activation chez les enfants âgés entre 12 et 18 mois.

## Méthode

### Participants

L'échantillon comporte 58 dyades père-enfant (voir tableau 1). Les participants de cette étude sont des enfants âgés entre 12 et 19 mois (36 filles, 22 garçons,  $M_{\text{âge}} = 15,8$  mois) ainsi que leur père ( $M_{\text{âge}} = 34,8$  ans, tranche d'âge : 25-49 ans). En moyenne, 41,4% des pères ont un revenu familial de plus de 80 000\$ par année, 56,8% ont 16 années et plus de scolarité, et 79,3% sont d'origine québécoise ou nord-américaine. Les participants ont été recrutés par des annonces placées dans les journaux de quartiers de l'Île de Montréal, dans des centres de

la petite enfance et dans des organismes communautaires. Les sujets intéressés ont ensuite été rejoints par téléphone pour planifier une première rencontre à l'Université de Montréal. Il n'y a aucune attrition pour cet échantillon de convenance puisque les pères intéressés ont poursuivi le projet. Par contre, pour ce qui est des données sociodémographiques, pour certains sujets, quelques informations sont manquantes. Considérant le peu de données manquantes concernant les caractéristiques des sujets, aucune analyse d'attrition ne sera effectuée.

### **Mesures et procédures**

Les participants ont été recrutés à l'aide d'annonces dans les journaux de quartiers et dans les garderies de la région de Montréal et les banlieues entourant la ville. Deux rencontres furent planifiées avec les dyades; une pour la RS et l'autre pour la SS, à un mois d'intervalle et en alternant entre la RS et la SS comme premier rendez-vous. Tout d'abord, pour chaque rencontre planifiée, les pères ont rempli les formulaires de consentement. Ensuite un groupe de deux ou trois étudiants ont procédé à l'enregistrement vidéo de la procédure de la RS ou de la SS. Après l'enregistrement, le père a rempli l'ensemble des questionnaires écrits concernant des données sociodémographiques et leur implication avec leur enfant. Durant la passation écrite, un des assistants jouait avec l'enfant dans la même pièce.

**Données sociodémographiques.** Un questionnaire sociodémographique a été utilisé pour récolter un ensemble d'informations sur le parent, l'enfant et la famille.

**La relation d'activation.** La relation d'activation a été évaluée à l'aide d'une mesure observationnelle standardisée, la situation risquée (RS), durant laquelle un risque social et un risque physique sont présentés à l'enfant (Paquette & Bigras, 2005, 2010). Cette procédure

porte sur la stimulation de l'enfant à la prise de risque et la discipline parentale. Cette évaluation consiste à filmer la dyade père-enfant durant approximativement 20 minutes dans une salle inconnue de l'enfant comprenant des jouets et impliquant une personne étrangère de sexe masculin. La procédure comprend six épisodes de trois minutes chacune durant lesquelles différentes consignes sont données au père. En début de séance, le père est avisé qu'il ne doit pas interagir avec son enfant, sauf si celui-ci se met en danger ou est en détresse. Des jouets sont disposés à quelques pas de la chaise où est assis le père. Un escalier est recouvert par un drap. Durant le premier épisode, l'enfant est assis près des jouets et le père sur la chaise avec une revue. Ce dernier n'interagit pas avec l'enfant. Le deuxième épisode consiste à l'entrée de l'étranger dans la salle durant lequel il n'y a pas d'interaction avec l'enfant. Ensuite, le troisième consiste pour l'étranger à initier l'interaction avec l'enfant et à augmenter progressivement l'intrusion. C'est au quatrième épisode que l'escalier sera découvert. Au haut de l'escalier sont placés des jouets attrayants. À l'épisode suivant, l'étranger va demander au père d'inviter l'enfant à grimper dans l'escalier. Et finalement, au dernier épisode, on demande au père d'interdire à l'enfant de grimper dans l'escalier.

L'instrument de mesure permet entre autre de positionner l'enfant sur une échelle continue allant de l'activation négative à l'activation positive (soit de 0 à 5; 5 étant le score d'activation positif ou le plus optimal). La grille de codage comprend cinq items : retrait/peur, initiatives/réactions positives, monter ou non dans l'escalier, prudence et obéissance. La présente étude portera sur le score d'activation continue et sur les catégories d'activation. Un score de cinq signifie une activation positive, donc optimale. Un score de zéro représente plutôt qu'aucun item de la catégorie activation n'a été coché, c'est-à-dire une activation négative ou non-optimale. L'accord interjuge est de 78% pour la classification des enfants

dans les trois catégories (soit activé, sous-activé et suractivé) et 82% lors des décisions concernant les cinq critères de la grille de codage. Le tableau 2 représente la classification des enfants de cette étude selon les trois groupes liés à la RS.

**Stress parental.** L'instrument utilisé pour mesurer le stress parental est l'Indice de stress parental (ISP) de Bigras, Lafrenière et Abidin (1996). Ce questionnaire autorévéle a été originalement créé en anglais par Abidin (1986). L'ISP permet de mesurer la perception du parent des situations concernant l'exercice de son rôle auprès de son enfant. Il comporte 101 items répartis dans 14 échelles dont certaines appartiennent au domaine de l'enfant et d'autres au domaine du parent. Les échelles correspondant au domaine de l'enfant sont l'adaptabilité, l'acceptation, l'exigence, l'humeur, l'hyperactivité et le renforcement. Le domaine du parent porte sur la dépression, l'attachement, la restriction, le sentiment de compétence l'isolement social, la relation conjugale et la santé parentale. Pour chacun des items, le répondant doit choisir sur une échelle de réponse de 1 à 5 l'énoncé qui correspond le plus à sa situation, soit de (1) fortement en accord à (5) fortement en désaccord. Le score total de stress parental se situe entre 101 et 501; 501 étant le maximum de stress parental perçu. Un score total de 260 et plus, signifie que le parent devrait avoir recours à une aide professionnelle ou du moins, pourrait en bénéficier. L'instrument de mesure a été rempli immédiatement après la mesure observationnelle. Dans la présente étude, la cohérence interne est élevée pour les deux domaines et pour le score total : un  $\alpha$  de Cronbach de 0,91 pour le domaine de l'enfant, un  $\alpha$  de Cronbach de 0,95 pour le domaine du parent et un  $\alpha$  de Cronbach de 0,96 pour le score total.

**La relation d'attachement.** L'attachement père-enfant a été évalué à l'aide de la situation étrangère (SS) développée par Ainsworth et al., 1978. La SS est une mesure observationnelle standardisée qui consiste à mettre un enfant âgé entre 12 et 18 mois en présence de son parent et d'une personne étrangère dans un contexte spécifique et non-familier à l'enfant. Cette procédure de huit épisodes de trois minutes consiste à filmer l'enfant. L'enfant est dans un local en présence de son parent. Des jouets sont disposés sur le sol. Deux chaises sont aussi disponibles pour le parent et la personne étrangère. La première étape consiste à l'introduction de la dyade père-enfant dans la pièce où aura lieu la SS. Ensuite, durant le deuxième épisode, le parent est avec l'enfant dans la pièce et répond aux comportements de l'enfant sans initier d'interaction. Au troisième épisode, la personne étrangère entre dans la salle; elle gardera le silence pour la première minute, pour ensuite parler au parent puis interagir avec l'enfant. À la quatrième étape, c'est la première séparation : le parent quitte la pièce et l'enfant reste seul avec l'étrangère durant trois minutes. Au cinquième épisode, c'est la réunion père-enfant : le père retourne dans la pièce et l'étrangère quitte la pièce. Ensuite, vient la deuxième séparation. À cette étape, l'enfant est seul dans la pièce durant trois minutes. Au septième épisode, c'est la personne étrangère qui entre dans la pièce. Après trois minutes, c'est la deuxième réunion où le parent retourne à nouveau dans la pièce.

Cette procédure évalue la qualité de l'attachement parent-enfant chez les enfants âgés entre 12 et 18 mois. La réaction de l'enfant au retour du parent dans la pièce permet d'évaluer la qualité du lien parent-enfant. Pour ce qui est de la catégorie désorganisé-désorienté, le système de codage de Main et Solomon (1990) est utilisé. Cette procédure évalue un score de désorganisation de 1 à 9; le score 5 permettant de classer l'enfant dans cette catégorie. La

SS permet de classifier les enfants dans quatre catégories d'attachement : sécurisant (B), évitant (A), résistant-ambivalent (C) et désorganisé-désorienté (D). L'accord interjuge est de 76% pour les 3 premières catégories et une corrélation intragroupe de 73% a été obtenu pour le type désorganisé-désorienté. Le tableau 2 représente la classification des enfants de cette étude selon les quatre catégories d'attachement liées à la SS.

### **Stratégies analytiques**

Pour faire le choix de la stratégie analytique, nous avons consulté l'arbre de décision de Tabachnick et Fidell (2007). Tout d'abord, nous avons vérifié la distribution des données pour vérifier si les scores sont distribués normalement, un des postulats de la régression linéaire multiple qui a été effectuée pour tester l'effet de modération du sexe de l'enfant sur le lien entre le stress parental et la relation d'activation. Par ailleurs, des analyses de variance nous ont permis de vérifier si le niveau de stress parental est significativement plus élevé dans l'une des trois catégories d'activation et dans l'une des catégories d'attachement. Des corrélations ont aussi été effectuées afin de vérifier le lien entre le stress parental du père et la relation d'activation (score continu d'activation) ainsi que la relation entre le stress parental et l'attachement père-enfant (sécurisant et insécurisant).

## **Résultats**

### **Analyses préliminaires**

La normalité de la distribution du stress parental (VI), ainsi que la normalité de la distribution du score d'activation (VD), ont été vérifiées. Les deux distributions sont normales. Aussi, afin de vérifier la multicolinéarité entre les variables, les corrélations entre les

prédicteurs ont été observées (voir tableau 3). Aucune corrélation significative n'est présente entre les variables indépendantes.

### **Analyses principales**

**Le lien entre le stress parental et la relation d'activation.** Pour répondre à la première partie de la question un, le tableau des corrélations entre les variables a été observé. On constate sur le tableau 3 qu'aucune corrélation significative n'existe entre le stress parental et le score d'activation ( $r(56) = 0,035, p = 0,793$ ). Par contre, on peut noter une corrélation significative et positive entre le sexe de l'enfant et le score d'activation ( $r(56) = 0,348, p = 0,007$ ). Ainsi, le fait d'être un garçon est lié à un niveau d'activation plus optimal.

**L'effet modérateur du sexe de l'enfant sur la relation entre le stress parental et la relation d'activation.** Une régression linéaire multiple a été effectuée afin de vérifier l'effet modérateur du sexe de l'enfant sur le lien entre le stress parental et la relation d'activation. Pour répondre à la question deux, les résultats de trois modèles ont été analysés. Tout d'abord, la VI (stress parental) a été introduite, suivi de la variable modératrice (sexe de l'enfant), pour ensuite ajouter l'interaction entre le sexe de l'enfant et le stress parental (voir tableau 4).

Le premier modèle qui prend en compte le stress parental n'est pas significatif ( $F(1, 56) = 0,070, p = 0,793$ ). Ce modèle explique très peu de variance de la relation d'activation ( $R^2 = 0,1 \%$ ). Ainsi, la variable du stress parental n'est pas significative ( $\beta = 0,035, p = 0,793$ ). Lorsqu'on ajoute la variable modératrice du sexe de l'enfant dans le deuxième modèle, on observe que ce dernier devient significatif ( $F(1, 55) = 7,524, p < 0,01$ ). D'ailleurs, ce modèle explique une portion significative de la variance de la relation d'activation ( $R^2 = 12, 1\%$ ) et la variation du  $R^2$  entre le modèle un et deux est de 12 % ( $\Delta R^2 = 0,120, p < 0,01$ ). L'ajout du sexe



de l'enfant au modèle précédent ajoute une portion significative de la variance expliquée de la relation d'activation. Dans le dernier modèle, l'interaction entre le stress parental et le sexe de l'enfant a été ajoutée. On constate que le modèle n'est pas significatif ( $F(1, 54) = 1,721, p = 0,195$ ). Il n'explique pas une portion significative de la variance de la relation d'activation ( $R^2 = 14, 9\%$ ). En effet, même si le pourcentage est élevé, on observe que la variation du  $R^2$  entre le modèle deux et le modèle trois n'est pas significative ( $\Delta R^2 = 0,027, p = 0,195$ ). De plus, les deux variables du stress parental ( $\beta = 0,083, p = 0,552$ ) et de l'interaction entre le stress parental et le sexe de l'enfant ( $\beta = -0,182, p = 0,195$ ), ne sont pas significatives. Le sexe de l'enfant seul demeure toutefois encore plus significatif que dans le deuxième modèle ( $\beta = 0,363, p = 0,006$ ).

Les résultats de la régression linéaire multiple montrent que la seule variable qui ajoute de la variance expliquée à la relation d'activation est le sexe de l'enfant. D'ailleurs, c'est ce qui est observé lorsqu'on regarde les résultats des corrélations effectuées plus tôt: le sexe de l'enfant corrèle positivement et significativement avec la relation d'activation ( $r(56) = 0,348, p = 0,007$ ).

De façon exploratoire, afin de vérifier la possibilité d'une relation entre certaines dimensions spécifiques du stress parental et la relation d'activation, des régressions linéaires multiples ont aussi été effectuées avec le domaine enfant, le domaine parent et l'ensemble des différentes sous-échelles de l'ISP. De ces analyses, aucun résultat n'est ressorti significatif.

**Comparaison entre les groupes d'activation.** Dans le but de répondre à la deuxième partie de la première question, soit dans quel groupe d'activation le stress parental des pères est le plus élevé (activé, sous-activé ou suractivé), une analyse de variance à un seul facteur a

été effectuée (ANOVA). Les résultats de cette analyse montrent qu'aucune différence significative n'est présente entre les trois groupes au niveau du stress parental ( $F(2,55) = 1,329, p = 0,273$ ).

**Le lien entre le stress parental et la relation d'attachement.** Concernant l'attachement, une analyse de variance à un facteur a été menée afin de vérifier la présence d'une différence significative au niveau du stress parental entre les différentes catégories de l'attachement. La première analyse tient compte de quatre catégories d'attachement; les enfants B, les enfants A, les enfants C et les D. La deuxième analyse a été effectuée sur trois catégories d'attachement: les enfants sécurisés (B), les enfants insécurisés (A et C) et les enfants désorganisés-désorientés (D). La troisième analyse tient compte des trois catégories d'attachement A, B et C, sans y retirer les D (score de désorganisation  $\geq 5$ ). En observant les résultats des trois analyses, on constate qu'aucune différence significative n'est présente entre les différentes catégories d'attachement au niveau du stress parental du père ( $(F(3,54) = 1,624, p = 0,194)$ ,  $(F(2,55) = 0,931, p = 0,400)$  et  $(F(2,55) = 1,409, p = 0,253)$ ).

Une corrélation a été menée afin de vérifier le lien entre le stress parental du père et la relation d'attachement père-enfant conceptualisée en deux groupes, soient les enfants sécurisés et les enfants insécurisés. Ceci nous permettant de vérifier le lien tel qu'il est décrit dans la littérature. Les enfants insécurisés comprennent les enfants évitants (A), les résistants-ambivalents (C) et les désorganisés-désorientés (D). Les résultats de cette analyse montrent que la corrélation n'est pas significative entre le stress parental et la relation d'attachement, ( $r(56) = -0,125, p = 0,351$ ).

## Discussion

La présente étude est la première à vérifier l'existence d'un lien significatif entre le stress parental du père et la relation d'activation chez les enfants âgés entre 12 et 18 mois ainsi que l'effet modérateur du sexe de l'enfant sur ce lien. Par ailleurs, dans le but de faire une comparaison avec la littérature, le lien entre le stress parental du père et l'attachement père-enfant a aussi été testé.

Tout d'abord, nous n'avons trouvé aucun lien significatif entre notre mesure du stress parental du père et la relation d'activation. D'une part, le score d'activation n'est pas corrélé significativement au stress parental. D'autre part, aucune différence significative n'est présente quant au niveau de stress parental du père dans les trois catégories d'activation (activé, suractivé et sous-activé).

Contrairement à la littérature, aucune relation significative n'a été décelée entre le stress parental et l'attachement père-enfant. En effet, des études ont démontré qu'un stress parental élevé est lié à un attachement insécurisant (Casady, Diener, Isabella, & Wright, 2001; Coyl, Roggman, & Newland, 2002; Hadadian & Merbler, 1996; Jarvis & Creasey, 1991).

Considérant que plusieurs études lient le stress parental à l'attachement parent-enfant, il demeure important de se questionner sur ce qui pourrait expliquer en partie les résultats non-significatifs de cette étude. En premier lieu, dans la littérature, nous observons que l'ISP a été principalement validé auprès des mères même si à la base l'instrument a été conçu pour que les deux parents puissent y répondre. Par contre, on constate qu'il y a une prépondérance d'articles sur la validation de l'instrument concernant le stress parental des mères. Abidin (1995) a mentionné que ce sont les mères qui assument une plus grande partie de l'éducation

quotidienne des enfants. Ce qui pourrait expliquer le fait que l'ISP a surtout été validé auprès des mères. D'ailleurs, il mentionne que les mères ont un stress parental plus élevé que les pères puisque leur plus grande implication auprès de leurs enfants les prédisposerait à vivre plus de stress lié à leur rôle de parents. Les études de Chénier, Cyr et Mcduff (1999) et de Pleck et Masciadrelli (2004) réitérent ce constat : dans le quotidien, ce sont surtout les mères qui s'occupent principalement des soins et de l'éducation de l'enfant. Les mères ont un niveau de stress parental plus élevé, puisque plus en contact avec l'enfant, elles font davantage de tâches moins agréables que les pères qui eux, moins présents quotidiennement, interagiraient avec l'enfant davantage dans le jeu que dans les contraintes (Mcbride & Mills, 1993; Mcdonald, 1995). Néanmoins, notons qu'aujourd'hui les pères sont de plus en plus impliqués et engagés auprès de leurs enfants (Lamb, 2004; Le Camus, Labrell & Zaouche-Gaudron, 1997; Pleck 1997). Ainsi, considérant que les pères d'aujourd'hui sont plus présents dans la vie de leur progéniture, il serait peut-être légitime de réexaminer la validité de l'ISP auprès de cette population. Par ailleurs, est-il possible de croire que le stress parental des pères soit expliqué par d'autres dimensions non prises en compte dans cet instrument ou se définisse différemment à celui des mères? Y-a-t-il des dimensions liées au stress parental qui occupent une place plus importante dans la définition du stress parental des pères?

Nous savons que l'expérience de stress vécu chez les femmes et chez les hommes n'est pas la même (voir McLean & Anderson, 2009; Weekes, MacLean & Berger 2005; Zalta & Chambless, 2012). En effet, les femmes et les hommes n'auraient pas les mêmes vulnérabilités aux stressseurs environnementaux, ne réagiraient pas de la même manière vis-à-vis le stress et s'adapteraient aussi différemment. Certains chercheurs mentionnent que ces différences seraient en partie biologiques et environnementales (voir Juster, 2009), c'est-à-dire que les

hommes et les femmes naîtraient avec une capacité différente à réagir et à s'adapter au stress, et que la société par l'éducation différentielle des garçons et des filles, façonneraient ces différences. Il est possible que cette différenciation au niveau de l'expérience de stress des hommes et des femmes soit aussi présente au niveau du stress parental des mères et des pères.

En second lieu, on peut se demander si l'autoévaluation du stress parental des pères a pu être influencée par la désirabilité sociale ou les stéréotypes masculins de la société occidentale. Ainsi, comment la société perçoit-elle l'expression du stress chez les hommes? Cette dernière influence-t-elle l'évaluation que les hommes font de leur propre stress? Dans la société, les femmes et les hommes sont en général éduqués différemment et leurs comportements et leur façon de s'adapter sont modulés en partie par l'environnement dans lequel ils évoluent. Les femmes seraient encouragées à exprimer leurs émotions qu'elles soient positives ou négatives tandis que les hommes auraient tendance à exercer un contrôle sur ces dernières et laisser prétendre à une excellente maîtrise des situations (Block, 1983; Chambless & Mason, 1986). En effet, les stéréotypes de la société centrés sur la masculinité traditionnelle renvoient l'image qu'un homme doit être dominant, doit régler ses problèmes par lui-même, et se doit d'être autosuffisant (Connell, 1995). Ainsi, les hommes qui adhèrent à ces stéréotypes voient la demande d'aide et l'expression de leur détresse comme une faiblesse et une incompétence (Dulac 1997, 1999, 2001). Chez les pères, il est réaliste de penser qu'une partie d'entre eux adhèrent à de tels stéréotypes et sous-rapportent leur propre détresse au niveau du stress parental. Certaines études sur le stress parental mentionnent que le niveau de stress vécu par la mère serait plus élevé que celui des pères (McBride & Mills, 1993; McDonald, 1995). De plus, il est aussi possible que ces pères sous-évaluent leur propre stress issu du rôle parental puisqu'ils ne le perçoivent pas comme de la détresse, mais comme un stress

nécessaire et normal. La présente étude n'est pas en mesure de vérifier si la désirabilité sociale a réellement influencé l'autoévaluation des pères de leur propre stress parental puisqu'aucune mesure de désirabilité n'a été utilisée. Il est donc possible que ce facteur ait joué un rôle dans la perception de leur stress lié à leur rôle de parent, en sous-rapportant le niveau de stress ressenti.

Une autre hypothèse qui pourrait venir expliquer nos résultats est liée à la mesure de l'attachement père-enfant utilisée, la situation étrangère (SS). La littérature mentionne que la SS n'évaluerait pas l'attachement entre le père et l'enfant lorsque le père n'est pas la première figure d'attachement (Thompson, 1998; Volling & Belsky, 1992), c'est-à-dire que la SS n'est pas aussi valide pour mesurer l'attachement père-enfant que pour évaluer l'attachement mère-enfant. En effet, elle ne prendrait pas en compte toutes les dimensions importantes au niveau du lien père-enfant, et se centrerait surtout sur des facteurs liés à la sécurité et au réconfort (Grossmann, et al., 2005; Yogman, 1994). Lamb, Pleck, Charnov et Levine (1985) mentionnent que d'autres dimensions comme les jeux physiques contribueraient aussi à l'attachement père-enfant. Ainsi, il est possible que d'autres variables que celles considérées dans la SS entrent en jeu dans l'évaluation de l'attachement père-enfant dans sa globalité.

En troisième lieu, notons aussi que dans notre échantillon, on observe un nombre élevé d'enfants ayant un attachement désorganisé-désorienté avec leur père. En effet, 25% des enfants de cette étude ont été classés dans cette catégorie (voir tableau 2). Ce résultat est peu commun dans un échantillon normal représentant une population avantagée. Les résultats de la méta-analyse de Van Ijzendoorn, Schuengel et Bakermans-Kranenburg (1999) montrent que dans une population normative, près de 15% des enfants ont développé un attachement

désorganisé-désorienté. Cette autre donnée vient appuyer le fait que la SS ne prend peut-être pas en compte toutes les dimensions définissant l'attachement père-enfant et que le développement de cet attachement est centré sur d'autres construits.

Enfin, les résultats de ce mémoire nous indiquent que le sexe de l'enfant ne modère pas le lien entre le stress parental et la relation d'activation. Par contre, nous constatons que le sexe de l'enfant est lié significativement et positivement à l'activation. Ce résultat s'avère intéressant puisqu'il permet de souligner l'apport significatif de cette variable même si le sexe ne modère pas la relation entre le stress parental du père et l'activation. Les résultats de la présente étude vont dans le sens de la littérature sur le sujet. En effet, les garçons sont activés plus optimalement que les filles (Gaumon & Paquette, 2013 ; Paquette & Bigras, 2010). En présence d'un risque social ou physique, ils seront plus confiants pour explorer leur environnement tout en se référant à leurs parents et en restant prudents et obéissants à ces derniers lorsque demandé.

### **Forces et limites de l'étude**

Cette étude comporte certaines forces sur le plan méthodologique et empirique. En effet, mentionnons qu'une recherche traitant du lien entre le stress parental du père et la relation d'activation n'a jamais été menée auparavant. L'originalité de cette étude est aussi basée sur le fait que les pères, même si de plus en plus présents dans les études, sont souvent mis de côté lors d'évaluations concernant le milieu familial et la perception de celui-ci. Pourtant, le père est de plus en plus impliqué et engagé auprès de son enfant (Hoffert et al., 2003). Entre autre, cette étude nous a donc permis d'en connaître davantage sur le stress paternel. Par ailleurs, une autre force est que cette recherche a utilisé deux mesures

observationnelles évaluée par des experts: la SS et la RS. La SS entre autres, est une mesure qui est fortement reconnue pour ses qualités psychométriques, surtout au niveau de l'attachement mère-enfant. Aussi, l'instrument de mesure utilisé pour évaluer le stress parental, est une mesure reconnue comme ayant une très bonne validité et fidélité. De plus, la présence d'une variable de modération, le sexe de l'enfant, permet de rendre compte de l'apport de cette dernière dans le modèle.

Néanmoins, certaines limites méthodologiques et empiriques doivent être mentionnées. En effet, l'échantillon de cette étude n'est pas représentatif de la population puisqu'il est un échantillon de convenance, donc une participation volontaire, ce qui ne nous permet pas de généraliser les résultats à la population générale. De plus, l'échantillon comporte plus de filles que de garçons, soit 36 filles pour 22 garçons, ce qui a pu influencer les résultats si nous considérons que ces derniers dans la littérature tendent à être plus vulnérables au stress parental et à être plus activés que les filles. Ensuite, cette étude est concomitante et non longitudinale, c'est-à-dire qu'elle ne permet pas de qualifier de façon robuste le sens de la relation entre les variables. Une des limites concernant les mesures est le fait que nous nous basons seulement sur la perception que les pères ont de leur stress dans leur rôle de parent. Ainsi, aucune mesure biologique permettant de mesurer le niveau de stress, par exemple, le taux de cortisol dans la salive, n'a été employée. Par ailleurs, notre mesure de la relation d'activation, la RS, comporte quelques limites. En effet, la RS a une faible variation des scores qui vont de 1 à 5. De plus, il y a une marge d'erreur lorsque le père ne suit pas les consignes durant la procédure. Ensuite, il n'est pas possible d'évaluer la relation d'activation si les besoins de base de l'enfant ne sont pas comblés, c'est-à-dire lorsque l'enfant pleure et que le père ne le reconforte pas ou ne réussit pas à le consoler.



Malgré ces limites, il semble que le sexe de l'enfant âgé entre 12 et 18 mois soit une variable significative pour la relation d'activation. En effet, la corrélation positive significative montre que les garçons sont plus activés que les filles, ce qui vient supporter davantage les résultats des études de Paquette et Bigras (2010) et de Paquette et Dumont (2013).

### **Études futures**

Il serait intéressant de répliquer l'étude avec un échantillon de dyades père-enfant plus élevé, avec un nombre de garçons et de filles comparables et avec une mesure du stress parental sur deux temps. Il serait aussi intéressant de valider davantage l'ISP auprès des pères, afin de s'assurer que cet instrument mesure bel et bien toutes les dimensions importantes associées au stress parental des pères. De plus, il serait important d'ajouter une mesure de désirabilité sociale afin de mieux évaluer l'influence de ce facteur sur l'autoévaluation du stress parental des pères, et d'utiliser une autre mesure du stress. Il s'avèrerait aussi essentiel de comprendre pourquoi la SS a catégorisé autant d'enfants dans le type d'attachement désorganisé-désorienté dans un échantillon d'une population avantagée.

Aussi, pour les études futures, il faudrait envisager la possibilité que d'autres variables puissent venir influencer le lien entre le stress parental du père et la relation d'activation ou l'attachement père-enfant. Les résultats d'une étude de Dubeau, Coutu et Lavigueur (2007) montrent que certaines mesures de l'engagement des mères auprès de leurs enfants sont associées au niveau du stress parental du père. Par exemple, il a été trouvé que les mesures de disponibilité de la mère dans sa famille et la répartition des tâches de cette dernière, sont liées au stress parental vécu par les pères. C'est-à-dire que plus les mères sont disponibles à l'égard de leurs enfants et leur famille et plus elles assument de responsabilités familiales, moins les

pères sont stressés et plus ils se sentent compétents. Ainsi, il est possible que les mères jouent un rôle par rapport au niveau de stress parental ressenti par les pères en venant assumer une bonne partie des tâches liées au rôle de parent. Il serait donc intéressant de tenir compte de ces variables afin de vérifier si un lien entre le stress parental et l'activation est possible, et peut-être même envisager que d'autres variables puissent avoir un impact sur ce lien.

### **Pistes d'intervention**

Cette étude nous permet d'élaborer quelques pistes d'interventions. Tout d'abord, elle réitère l'importance de supporter les pères dans leur rôle de parent, la primordialité d'intervenir auprès d'eux dans un contexte familial et de tenir compte de leur apport au sein de la dynamique familiale. Malgré l'augmentation de la présence des pères et de leur implication au sein de la famille et auprès de leurs enfants, il reste que plusieurs programmes d'intervention ne tiennent pas compte de leur présence et de l'apport de ces derniers dans le processus de changement. Comme il a été mentionné plus tôt, la littérature souligne l'importance de l'engagement des pères auprès de leurs enfants tant au niveau du développement cognitif qu'au niveau du développement social (Le Camus, Labrell & Zaouche-Gaudron, 1997; Yogman, 1994; Youngblade, Park & Belsky, 1993). En effet, l'absence du père ou le manque d'engagement de ce dernier, est lié à des problèmes de comportements, de discipline et des difficultés au niveau des compétences sociales. Il s'avère ainsi important comme intervenant de considérer les pères comme des acteurs favorables et non-négligeables dans les interventions qui seront mises en place dans le milieu familial.

Cette recherche nous permet aussi de se questionner par rapport au stress parental des mères et des pères, c'est-à-dire de souligner l'importance de l'évaluer auprès des parents en

début d'intervention, et de développer et d'utiliser des interventions familiales précoces pouvant contribuer à diminuer le stress parental, et donc de favoriser le développement d'une relation parent-enfant plus positive et de qualité et ce, malgré le fait que notre étude ne nous permet pas de faire un lien entre le stress parental du père et le développement de la relation d'activation chez les enfants âgés entre 12 et 18 mois. Notons que dans la littérature, les études portant sur le stress parental ont lié cette variable avec l'attachement insécurisant (Casady, Diener, Isabella, & Wright, 2001; Coyl, Roggman, & Newland, 2002; Hadadian & Merbler, 1996; Jarvis & Creasey, 1991). Aussi, notre étude étant la première à examiner le lien entre le stress paternel et la relation d'activation, nous ne sommes pas en mesure d'affirmer que cette relation n'existe pas. Comme le stress parental est lié aux pratiques parentales dysfonctionnelles et à l'adaptation ultérieure de l'enfant selon plusieurs études, il s'avère essentiel d'évaluer le stress parental des parents avec lesquels nous intervenons afin de mieux cibler leurs besoins et de mettre en place des interventions efficaces. Ainsi, il demeure tout de même important de ne pas négliger d'évaluer le stress parental compte tenu de ses conséquences néfastes sur le développement de l'enfant.

Comme mentionné plus tôt, les pères jouent un rôle singulier et unique auprès de leur enfant (Grossmann, et al., 2002; Daniel Paquette, 2004). Aussi, cette étude nous a permis de constater que les comportements des pères avec leur enfant peuvent différer en lien avec le sexe de ce dernier. Par exemple, les pères activent davantage leur fils. Ainsi, afin de favoriser leur adaptation, il pourrait être bénéfique pour les filles de participer à des activités permettant de mettre l'enfant dans un contexte nouveau, de prise de risques et d'exploration et ainsi, de favoriser le développement d'une activation plus optimale. La société ayant tendance à protéger davantage les filles que les garçons, développer un programme d'activités spécifiques

à la relation père-fille afin de favoriser l'activation positive serait profitable au développement de ces dernières.

Enfin, cette étude nous permet de se questionner à savoir si le stress parental est plus important chez les mères que chez les pères. Il pourrait nous être utile de se servir de cette information afin de mettre en place des interventions efficaces dans le milieu pour soutenir davantage les mères en utilisant l'implication positive des pères auprès de leurs enfants comme levier d'intervention.

## Références

- Abidin, R. R. (1986). *Parenting stress index (PSI) manual (2<sup>e</sup> éd.)*. Charlottesville, VA: Pediatric Psychology Press.
- Abidin, R. R. (1990). *Parenting stress index / short form - Test manual*. Charlottesville, VA: Pediatric Psychology Press.
- Abidin, R. R. (1992). The determinants of parenting behavior. *Journal of Clinical Child Psychology, 21*(4), 407-412.
- Abidin, R. R., & Burke, W. T. (1978). *The development of the Parenting Stress Index*. Paper presented at the annual meeting of the American Psychological Association, Toronto.
- Abidin, R. R., Jenkins, C. L., & McGaughey, M. C. (1992). The relationship of early family variables to children's subsequent behavioral adjustment. *Journal of Clinical Child Psychology, 21*(1), 60-69.
- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Ainsworth, M. D. S., & Wittig, B. A. (1969). Attachment and exploratory behaviour of one-year-olds in a Strange situations. Dans B. M. Foss (dir.), *Determinants of infant behaviour* (pp.113-136). Londres, Angleterre: Methuen
- Aldwin, C.M. (2007). *Stress, coping and development : An integrative perspective (2<sup>éd.</sup>)*. New York, NY : The Guilford Press.
- Belsky, J. (1984). The determinants of parenting: A process model. *Child Development, 55*(1), 83-96.
- Belsky, J., Hertzog, C., & Rovine, M. (1986). Causal analyses of multiple determinants of parenting: Empirical and methodological advances. Dans A. L. B. B. R. M. Lamb (dir.), *Advances in developmental psychology* (Vol. 4, pp. 153-202). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Belsky, J., & Isabella, R. (1988). Maternal, infant, and social-contextual determinants of attachment security. Dans J. Belsky & T. Nezworski (dir.), *Clinical implications of attachment* (pp.41-89). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

- Bigras, M., & Lafrenière, P. J. (1994). L'influence du risque psychosocial, des conflits conjugaux et du stress parental sur la qualité de l'interaction mère-garçon et mère-fille. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 26(2), 280-297.
- Bigras, M., Lafrenière, P. J., & Abidin, R. R. (1996). *Indice de stress parental: Manuel francophone en complément à l'édition américaine*. Toronto, Ontario: MHS.
- Block, J.H. (1983). Differential premises arising from differential socialization of the sexes: Some conjectures. *Child Development*, 54, 1335-1354.
- Boss, P. (1987). Family stress: Perception and context. Dans M. Sussman & S. Steinmetz (dir.), *Handbook on marriage and the family* (pp.695-723). New York, NY: Plenum.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss : Attachment* (2e éd. Vol. 1). New York, NY: Basic Books.
- Byrnes, J. P., Miller, D. C., & Schafer, W. D. (1999). Gender differences in risk taking: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 125(3), 367-383.
- Casady, A., Diener, M., Isabella, R., & Wright, C. (2001). Attachment security among families in poverty: Maternal, child, and contextual characteristics (pp. 51). Minneapolis, MN: Université du Michigan.
- Chambless, D.L., & Mason, J. (1986). Sex, sex-role stereotyping and agoraphobia. *Behaviour Research and Therapy*, 24, 231-235.
- Chénier, N., Cyr, M., & McDuff, P. (1999). Impact psychologique de l'horaire de travail et de la participation aux tâches familiales chez des couples à double carrière. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 31(2), 119-129.
- Cloutier, R. (2004). *Les vulnérabilités masculines: Une approche biopsychosociale* (Éditions de l'Hôpital Sainte-Justine (CHU mère-enfant)) (dir.), Montréal, Québec: Prologue inc.
- Connell, R.W. (1995). *Masculinities*. Berkeley, CA: University of California Press.
- Courtenay, W. H. (2000). Endering health: a social constructionist examination of men's health beliefs and behaviors. *Psychology of Men and Masculinity*, 1, 4-15.
- Cox, M. J., Owen, M. T., Henderson, V. K., & Margand, N. A. (1992). Prediction of infant-father and infant-mother attachment. *Developmental Psychology*, 28(3), 474-483.

- Coyl, D. D., Roggman, L. A., & Newland, L. A. (2002). Stress, maternal depression, and negative mother-infant interactions in relation to infant attachment. *Infant Mental Health Journal*, 23(1-2), 145-163.
- Crittenden, P. M. (1992). Children's strategies for coping with adverse home environments. *International Journal Of Child Abuse and Neglect*, 16, 329-343.
- Crnic, K. A., Gaze, C., & Hoffman, C. (2005). Cumulative parenting stress across the preschool period: relations to maternal parenting and child behaviour at age 5. *Infant and Child Development*, 14(2), 117-132.
- Crnic, K. A., Greenberg, M. T., Robinson, N. M., & Ragozin, A. S. (1984). Maternal stress and social support: Effects on the mother-infant relationship from birth to eighteen months. *American Journal of Orthopsychiatry*, 54(2), 224-235.
- Crnic, K. A., Greenberg, M. T., Ragozin, A. S., Robinson, N. M., & Basham, R. B. (1983). Effects of Stress and Social Support on Mothers and Premature and Full-Term Infants. *Child Development*, 54(1), 209-217. doi: 10.2307/1129878
- Dubeau, D., Coutu, S., & Lavigreur, S. (2007). L'engagement parental: des liens qui touchent les mères, les pères, le climat familial et l'adaptation sociale de l'enfant. Dans G. Bergonnier-Dupuis & M. Robin (dir.), *Couple conjugal, couple parental: vers de nouveaux modèles* (pp. pp.72-102). Paris, France: ERES.
- Dulac, G. (1997). *Les demandes d'aide des hommes*. Montréal, QC: A.I.D.R.A.H.
- Dulac, G. (1999). *Intervenir auprès des clientèles masculines*. Théories et pratiques québécoises. Montréal, QC: A.I.D.R.A.H.
- Dulac, G. (2001). *Aider les hommes...aussi*. Montréal, QC: VLB.
- Dumont, C., & Paquette, D., (2013). What about the child's tie to the father? A new insight into fathering, father-child attachment, children's socio-emotional development and the activation relationship theory. *Early Child Development and Care*, 183(3-4), 430-446. doi: 10.1080/03004430.2012.711592
- Egeland, B., & Farber, E. A. (1984). Infant-mother attachment: Factors related to its development and changes over time. *Child Development*, 55, 753-771.
- Elder, G.H., Jr. (1974). *Children of the great depression: Social change in life experience*. Chicago, IL: University of Chicago Press.

- Elder, G.H., Jr. & Rockwell, R.C. (1978). Economic depression and postwar opportunity: A study of life patterns and health. Dans R.A. Simmons (dir.), *Research in community and mental health, Vol. 1* (pp. 249-303). Greenwich, CT: JAI Press.
- Esdale, S.A., & Greenwood, K.M. (1995). A survey of mothers' relationship with their preschoolers. *Occupational Therapy International, 7*, 204-219.
- Gaumon, S., & Paquette, D. (2013). The father–child activation relationship and internalising disorders at preschool age. *Early Child Development and Care, 183*(3-4), 447-463. doi: 10.1080/03004430.2012.711593
- Goldberger, L., & Breznitz, S. (1993). *Handbook of stress : Theoretical and clinical aspects* (2<sup>éd.</sup>). New York, NY: The Free Press.
- Grossmann, K., Grossmann, K. E., Fremmer-Bombik, E., Kindler, H., Scheuerer-Englisch, H., Zimmermann, et al. (2002). The Uniqueness of the Child–Father Attachment Relationship: Fathers' Sensitive and Challenging Play as a Pivotal Variable in a 16-year Longitudinal Study. *Social Development, 11*(3), 301-337.
- Grossmann, K., Grossmann, K. E., & Kindler, H. (2005). Early care and the roots of attachment and partnership representations. Dans K. E. Grossmann, K. Grossmann & E. Waters (dir.), *Attachment from infancy to adulthood: The major longitudinal studies* (pp. 98-136). New York: NY: Guilford Press.
- Hadadian, A., & Merbler, J. (1996). Mother's stress: Implications for attachment relationship. *Early Child Development and Care, 125*, 59-66.
- Hetherington, E.M., Cox, M., & Cox, R. (1978). The aftermath of divorce. Dans J. H. Stevens & M. Mathews (dir.), *Mother/ child/ father/ child relationships* (pp.149-176). Washington, DC: NAEYC.
- Hetherington, E.M., Cox, M. and Cox, R. (1979). Play and social interaction in children following divorce. *Journal of Social Issues, 35* (4), 26-69.
- Hetherington, E.M., Cox, M., & Cox, R. (1982). Effects of divorce on parents and children. Dans M. Lamb (dir.), *Nontraditional families* (pp.223-288). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Hoffert, S. L., Stueve, J. L., Pleck, J., Bianchi, S., & Sayer, L. (2003). The demography of fathers: What fathers do. Dans C. S. T.-L. Monda & N. Cabrera (dir.), *Handbook of father involvement: Multi disciplinary perspectives* (pp. 63-92). New Jersey & London: LEA.



- Jarvis, P. A., & Creasey, G. L. (1991). Parental stress, coping, and attachment in families with an 18-month-old infant. *Infant Behavior and Development, 14*, 383-395.
- Juster, R-B. (2009). Différences corps-tête face à la perception et à la réactivité au stress chez les hommes et les femmes. *Mammoth Magazine, 6*.
- Kudielka, B. M., & Kirschbaum, C. (2005). Sex differences in HPA axis responses to stress: a review. *Biological Psychology, 69*(1), 113-132.
- Lamb, M. E., Pleck, J. H., Charnov, E. L., & Levine, J. A. (1985). Paternal behavior in humans. *American Zoologist, 25*, 883-894.
- Le Camus, J., Labrell, F., & Zaouche-Gaudron, C. (1997). *Le rôle du père dans la développement du jeune enfant*. Paris, France: Nathan.
- Main, M., & Solomon, J. (1986). Discovery of an insecure-disorganized/disoriented attachment pattern. Dans T.B. Brazelton & M.W. Yogman (dir.), *Affective Development in Infancy* (pp.95-124). Norwood, NJ: Ablex.
- Main, M., & Solomon, J. (1990). Procedures for identifying infants as disorganized/disoriented during the Strange Situation. Dans M. Greenberg, D. Cicchetti & M. Cumming (dir.), *Attachment in the Preschool Years* (p.121-160). Chicago: University of Chicago Press.
- McBride, B.A., & Mills, G. (1993). A comparison of mother and father involvement with their preschool age children. *Early Childhood Research Quarterly, 8*, 457-477.
- McDonald, C-E. (1995). Parenting irrational beliefs and marital adjustment as correlates of parenting stress in young families. *Dissertation Abstracts International: Section A-Humanities and Social Sciences, 55*, 1879.
- Paquette, D. (2004). Theorizing the Father-Child Relationship: Mechanisms and Developmental Outcomes. *Human Development, 47*(4), 193-219.
- Paquette, D., & Bigras, M. (2005). *La situation risquée: Une procédure pour évaluer la relation d'attachement père-enfant*. Paper presented at the Famille et société en changement: le parentage et les rôles parentaux, Hôtel Val-des-Neiges, Québec.
- Paquette, D. (2008). Le comportement parental. Dans G. M. Tarabulsky, M. A. Provost, S. Drapeau & E. Rochette (Eds.), *L'évaluation psychosociale auprès de familles vulnérables* (pp. 78-96). Québec, Québec: Presses de l'Université du Québec.

- Paquette, D., & Bigras, M. (2010). The risky situation: A procedure for assessing the father-child activation relationship. *Early Child Development and Care, 180*(1-2), 33-50.
- Paquette, D., & Dumont, C. (2013). The Father-Child Activation Relationship, Sex Differences, and Attachment Disorganization in Toddlerhood. *Child Development Research, 2013*, 9. doi: 10.1155/2013/102860
- Patterson, G.R. (1983). Stress: A change agent for family process. Dans N. Garnezy & M. Rutter (dir.), *Stress, coping and development in children* (pp.235-264). New-York, NY: McGraw-Hill.
- Pederson, D. R., Moran, G., Sitko, C., Campbell, K., Ghesquire, K., & Acton, H. (1990). Maternal sensitivity and the security of infant-mother attachment: A Q-sort study. *Child Development, 61*, 1974-1983.
- Pleck, J.H. (1997). Paternal involvement: Levels, sources, and consequences. Dans M.E. Lamb (dir.), *The role of the father in child development* (3éd.) (pp.66-103). New York, NY: John Wilwy and Sons.
- Pleck, J.H., & Masciadrelli, B.P. (2004). Paternal involvement by us. residential fathers: Levels, sources and consequences. Dans M.E. Lamb (dir.), *The role of the father in child development* (4éd.) (pp.222-271). New Jersey, US: John Wiley and Sons.
- Selye, H. (1974). *Stress without distress*. Philadelphia, PA : Lippincott.
- Selye, H. (1978). *The stress of life* (éd.rev.). New-York, NY : McGraw-Hill Book Co.
- Selye, H. (1980). *Selye's guide to stress research*. New York, NY: Van Nostrand Reinhold Company.
- Selye, H. (1993). History of the stress concept. Dans L. Goldberger & S. Bretnitz (dir.), *Handbook of stress : Theoretical and clinical aspects* (2éd.) (pp.7-17). New-York, NY : The Free Press.
- Simpson, J.A., & Belsky, J. (2008). Attachment theory within a modern evolutionary framework. Dans J. Cassidy & P.R. Shaver (dir.), *Handbook of attachment* (2éd.) (pp.131-157). New York, NY: Guilford.
- Suess, G., Grossmann, K. E., & Sroufe, L. A. (1992). Effects of infant attachment to mother and father on quality of adaptation in preschool: From dyadic to individual organisation of self. *International Journal of Behavioral Development, 15*, 43- 65.

- Tabachnick, B. G., & Fidell, L. S. (2007). *Using Multivariate Statistics* (4e éd.). Boston, MA: Allyn and Bacon.
- Teicher, M.H., Samson, J.A., Tomoda, A., Ashy, M., & Andersen, S.L. (2006). Neurobiological and behavioral consequences of exposure to childhood traumatic stress. Dans B.B. Arnetz & R. Ekman (dir.), *Stress in health and disease* (pp.180-195). Weinheim, Allemagne : Wiley-Vch.
- Thompson, R. A. (1998). Early sociopersonality development. *Handbook of child psychology, 5th ed.: Vol 3. Social, emotional, and personality development.* (pp. 25-104): Hoboken, NJ, US: John Wiley & Sons Inc.
- Tremblay, G., Cloutier, R., Anctil, T., Bergeron, M.-E., & Lapointe-Goupil, R. (2006). La santé des hommes. Portrait de la situation des hommes en matière de santé au Québec. Québec, Québec: MSSS.
- Van Ijzendoorn, M. H., Schuengel, C., & Bakermans–Kranenburg, M. J. (1999). Disorganized attachment in early childhood: Meta-analysis of precursors, concomitants, and sequelae. *Development and Psychopathology, 11*(02), 225-250.
- Volling, B. L., & Belsky, J. (1992). Infant, father, and marital antecedent of infant-father attachment security in dual-earner and single-earner families. *International Journal of Behavioral Development, 15*(1), 83-100.
- Webster-Stratton, C. (1990). Stress: A potentiel disruptor of parent perceptions and family interactions. *Journal of Clinical Child Psychology, 19*(4), 302-312.
- Weekes, N.Y., MacLean, J., & Berger, D. (2005). Sex differences in the association among psychological stress, depression and negative health symptoms in young healthy adults. *Stress and Health, 21*, 147-156.
- Woodworth, S., Belsky, J., & Crnic, K. (1996). The determinants of fathering during the child's second and third years of life: A developemental analysis. *Journal of Marriage and the Family, 58*(3), 679-692.
- Yogman, M. W. (1994). Observations on the father-infant relationship. Dans S. H. Cath, A. R. Gurwitt & J. M. Ross (dir.), *Father and child: Developmental and clinical perspective* (pp. 101-122). Hillsdale, NJ: The Analytic Press.
- Youngblade, L. M., Park, K. A., & Belsky, J. (1993). Measurement of of young children's close frienchip: A comparison of two independent assessment systems and their

associations with attachment security. *International Journal of Behavioral Development*, 16, 563-587.

Zaslow, M. J., & Hayes, C. D. (1986). Sex differences in children's response to psychological stress: Toward a cross-context analysis. Dans J. Lamb, A. L. Brown & B. Rogoff (dir.), *Advances in developmental psychology* (Vol. 4, pp. 285-337). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

**Tableau 1***Caractéristiques des participants (N=58)*

Caractéristiques	<i>M</i>	<i>É.T.</i>	<i>n</i>	%*
Âge des pères (ans)	34,8	5,04	---	---
Âge des enfants (mois)	15,8	2,00	---	---
Sexe des enfants				
Filles	---	---	36	62
Garçons	---	---	22	38
Revenu familial annuel (\$)				
Moins de 10 000				
10 000-19 000			2	3
20 000-29 000			2	3
30 000-39 000			2	3
40 000-49 000			4	7
50 000-59 000			8	14
60 000-80 000			15	26
80 000 et plus			24	42
Refus de répondre			1	2
Années de scolarité du père	15,43	2,569	---	---
Origine ethnique du père				
Québécoise ou Nord-américaine			46	79
Latino-américaine			5	9
Autres			7	12

*Note.* \* Les pourcentages ont été arrondis à l'unité

**Tableau 2***Classification des enfants participants selon la SS et la RS*

Procédures	Classification des enfants	<i>n</i>	%*
<u>Situation étrangère (SS)</u>			
	Enfants sécurisés (B)	33	57
	Enfants insécurisés-évitants (A)	6	10
	Enfants insécurisés-résistants-ambivalents (C)	4	7
	Enfants désorganisés-désorientés (D)**	15	25
<u>Situation risquée (RS)</u>			
	Enfants activés	25	43
	Enfants suractivés	17	29
	Enfants sous-activés	16	28

*Note.* \* Les pourcentages ont été arrondis à l'unité. \*\* Scores de désorganisation  $\geq 5$

**Tableau 3***Moyennes, écart-types et corrélations entre les variables*

Variables	<i>M</i>	<i>É.T.</i>	1	2	3
1. Stress parental	207,28	42,592	---		
2. Sexe de l'enfant	1,38	0,489	0,077	---	
3. Relation d'activation	2,69	1,217	0,035	0,348**	---

*Note : \*\* p < 0,01.*

**Tableau 4**

*Régression multiple hiérarchique de l'effet modérateur du sexe de l'enfant sur le lien entre le stress parental et la relation d'activation chez les enfants âgés entre 12 et 18 mois*

Prédicteurs	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$
Modèle 1	0,001	0,001	
Stress parental			0,35
Modèle 2	0,121**	0,120**	
Stress parental			0,008
Sexe de l'enfant <sup>a</sup>			0,348**
Modèle 3	0,149	0,027	
Stress parental			0,083
Sexe de l'enfant <sup>a</sup>			0,363**
Stress parental x Sexe de l'enfant			-0,182

Note : \*\*  $p < 0,01$ .

<sup>a</sup> 0 = Filles, 1 = Garçons